

## Prédication du jour

Marc 3, 31 à 35 :

**La mère et les frères de Jésus arrivèrent alors ; ils se tinrent en dehors de la maison et lui envoyèrent quelqu'un pour l'appeler. Un grand nombre de personnes étaient assises autour de Jésus et on lui dit : « Ecoute, ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et ils te demandent. » Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Puis il regarda les gens assis en cercle autour de lui et dit : « Voyez : ma mère et mes frères sont ici.**

**Car celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur ou ma mère. »**

Pour situer le passage que nous venons de lire en Marc 3, Jésus est au début de son ministère. Il parcourt la Galilée et prêche dans les synagogues. Il est suivi par une foule nombreuse. Il vient de choisir les 12 apôtres. Il guérit beaucoup de malades. Jésus est déjà en opposition avec les maîtres de la loi.

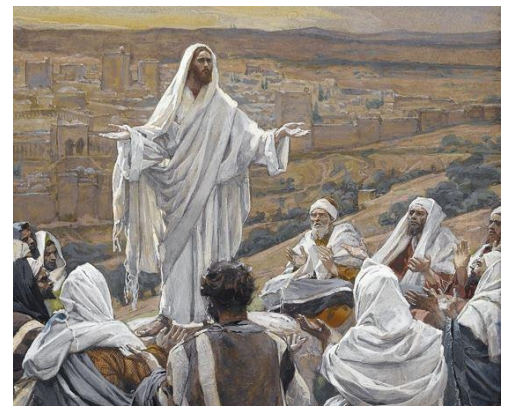
L'évangéliste met ici en scène la famille de Jésus, sa mère, ses frères selon la chair. Au verset 21, nous apprenons qu'ils se sont mis en route **« pour venir le prendre »**. Sa famille veut comprendre, peut-être l'arrêter, craignant qu'il ne perde la raison.

Marc observe que la famille de Jésus le fait appeler en restant **« debout dehors »** (Marc 3, 31). Il existe un contraste évident entre la famille de Jésus, et ceux qui sont autour de lui.

Les proches sont venus revendiquer leur appartenance, revendiquer leur droit familial de rappeler Jésus à l'ordre.

Ceux qui l'entourent, sont simplement assis autour de lui en cercle. Cette référence au cercle est importante. C'est une sorte de géométrie de l'Église.

Ceux qui appartiennent à la communauté du Christ sont comme un point sur un cercle. Tous les points doivent être à égale distance du centre. Aucun point du cercle ne peut prétendre être le centre ni le posséder. Aucun point du cercle ne peut prétendre être plus proche du centre que les autres, car sinon le cercle cesserait d'être un cercle.



Contrairement à la famille de Jésus, la communauté ne revendique rien sur lui. Elle se rassemble autour du Christ. Elle a le Christ en son centre.

Personne ne détient de droits d'auteur sur Jésus-Christ.

Lorsque Jésus apprend la démarche de sa famille, il prend ses distances vis-à-vis de ses proches qui ne le comprennent plus. Et à l'annonce de leur venue, il répond d'abord par une question : **« Qui est ma mère et qui sont mes frères ? »**

Puis il regarde **« les gens assis en cercle autour de lui et dit : « Voyez : ma mère et mes frères sont ici »**. Il ne lève pas les yeux vers les plus méritants.

Il ne regarde pas dans leur esprit ou leur cœur pour ne sélectionner que les meilleurs ou les plus intelligents.

Il ne regarde pas ailleurs pour dire qu'il y a des gens meilleurs que ceux qui l'entourent.

Jésus ne désigne pas spécialement ses disciples. Ils sont mêlés à la foule.

C'est cette foule de tous venants qu'il embrasse du regard.

Il y discerne ses frères et ses sœurs potentiels.

Dimanche 14 septembre 2025

**13<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité – LE BON SAMARITAIN**

Oui il regarde ceux qui se pressent autour de lui. Ceux qui ont besoin de s'imprégner de ses paroles. Pas besoin d'examens, pas besoin de sélections supplémentaires. Jésus n'exclut personne. Tous, il les fait entrer dans sa famille, dans son sang.

Enfin, il conclut par un défi pour l'avenir : **« Car celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur ou ma mère. »**

Dans la parabole du Bon Samaritain, Jésus demande au maître de la loi : **« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ? »** Le maître de la loi répondit : **« Celui qui a été bon pour lui. »** Jésus lui dit alors : **« Va et fais de même. »** (Luc 10, 36-37)

Dans le regard qu'il porte aujourd'hui sur notre monde, Jésus, je pense, reconnaît comme ses frères et ses sœurs des hommes et des femmes qui ne sont pas du petit cercle confessant.

A ses yeux, ils font la volonté de Dieu, peut-être mieux que bien des confessants.

Car ils agissent dans le sens du Royaume.

Tous ceux qui servent leur prochain.

Tous ceux qui exercent la miséricorde envers les affamés, les étrangers, les malades.

Envers les opprimés et les paumés de toute sorte.

Tous ceux qui agissent dans le sens du Royaume seraient très étonnés de s'entendre dire qu'ils sont les bénis du Père.

Jésus nous l'enseigne aussi dans la parabole du jugement dernier : **« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »** (Matthieu 25, 40b)

Quelle que soit nos origines, nous formons le corps unique du Christ. Cette unité n'abolit pas les différences de culture, de langue, d'âge ou de tempérament. Ni les difficultés de compréhension ou de communication entre nous.

C'est une unité dans la diversité à recevoir dans la foi. Elle nous est donnée comme une grâce. C'est par pure grâce que nous sommes membres de la famille de Dieu.

Le signe majeur de cette communion, nous le recevons dans la célébration de la Sainte Cène. En partageant le même pain à la table du Seigneur, nous nous percevons comme membres d'un même corps et unis par un même Esprit.



Comme les disciples dispersés dans la foule, nous sommes appelés :

- à vivre pleinement la solidarité avec tous nos frères humains.
- à partager - là où Dieu nous place - les détresses et les espoirs de nos contemporains.
- à manifester en actes, la réconciliation que Dieu veut pour tous.

C'est cela faire la volonté de Dieu. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 : Le Notre Père (1890), James TISSOT (1836-1902) Brooklyn Museum New York

Page 2 : Célébration de la Sainte-Cène à Francfort-sur-le-Main